

14

COMPAGNIE EUROPÉENNE D'AUTOMATISME ÉLECTRONIQUE

RUE JEAN-JAURÈS, LES CLAYES-SOUS-BOIS - SEINE-ET-OISE - B.P. N° 3 LES CLAYES

TÉLÉPHONE : LE CHESNAY 55-20 - ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE - AUTELEC - PARIS

SERVICES COMMERCIAUX : 14, RUE DE LA BAUME - PARIS 8^e - TÉL. : 359-01-40

DCIS - 7250 - DD/jr

Boulogne, le 24 Février 1966



Monsieur BAFOUR
27, Rue de la Convention

PARIS 15^e

Cher Monsieur,

Je vous prie de bien vouloir trouver ci-joints,
les résultats des récents travaux que nous avons effectués à
PARIS NORMANDIE :

1°) - en page 13 du quotidien en annexe, le texte
sur Paul VI, justifié en corps 6, sur 14 cicéros.

2°) - en tiré à part, le même texte en corps 6,
sur 9 cicéros 9 points.

Je vous souhaite bonne réception de ces documents,
et dans l'attente du plaisir de vous rencontrer,

Je vous prie d'agréer, Cher Monsieur, l'assurance
de ma considération distinguée.

Le Responsable
Composition Automatique

D. DESGRANGES

P.J. - 2

SIÈGE SOCIAL : 27, RUE DE MARGNAN, PARIS 8^e

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 12 500 000 F - R.C. SEINE 60859-88 CCP PARIS 8541-87

ALLEMAGNE : FRANKFURT / MAIN - GINHEIMER LANDSTRASSE 140-142 / TEL : 52-04-44

ITALIE : CBI - S.P.A. - MILANO, VIA DEI CIGNOLI 9 / TEL. : 308-38-19

Beaucoup plus que les conséquences directes du Concile dans le domaine proprement religieux qui concerne la réforme intérieure de l'Eglise, ce sont les interventions du Pape dans les affaires du monde qui suscitent actuellement un vif intérêt à Rome. Du voyage aux Nations Unies, dans les premiers jours d'octobre, jusqu'aux récents incidents liés à la perspective d'un pèlerinage en Pologne, en passant par les messages pour la paix au Vietnam, Paul VI a, en effet, très nettement accentué, en quatre mois, le « style » des démarches pour prouver aux hommes que l'Eglise ne se retranche pas derrière les murailles du Vatican.

En dépit des malentendus qui se sont levés dans les milieux romains, le mouvement amorcé ne paraît pas devoir s'arrêter. On commence à bien discerner, après deux ans de pontificat, la manière de Paul VI : il se fixe des objectifs à long terme, il veut y parvenir de la façon la plus déterminée, mais ses moyens tactiques sont extrêmement souples. Il ménage les hommes aussi longtemps qu'il est possible, il veut convaincre avant d'ordonner. D'où ces tergiversations apparentes, qui suscitent des déceptions ou des espoirs, mais qui sont dictées par le souci permanent d'entraîner tous les catholiques, en évitant, comme on l'a vu au Concile, la constitution de « minorités » écrasées ou de « majorités » enivrées de leur puissance. Ces termes n'appartiennent pas au vocabulaire de Paul VI.

LE DESARROI DES ROMAINS

Les premiers décontenancés se recrutent dans tous les milieux romains, aussi bien parmi les vieux dignitaires du Vatican que chez les hommes politiques de tous les bords, démocrates-chrétiens ou socialistes, ou dans la « noblesse noire », héritière des familles qui, depuis des siècles, servent la Saint-Siège et sont habituées à le considérer un peu comme leur fief. Les uns et les autres ne retrouvent pas le Vatican qu'ils sont habitués à considérer : intervenant discrètement, mais constamment, dans la politique intérieure italienne, promulguant des mises en garde ou des condamnations.

Le discours aux Nations Unies fit sourire beaucoup de Romains : ils jugeaient le Pape naïf, ses sentiments trop humanitaires ou périmés, en tout cas pleins d'illusions. Les démarches directes de la diplomatie pontificale dans l'affaire du Vietnam, la franchise de l'accueil fait à M. Goldberg qui venait exposer la politique américaine au sud Vietnam, les messages envoyés à Podgorny, Mao Tsé-tung et Ho Chi Minh, dont le contenu s'inspirait fort peu des traditions et du protocole, firent sursauter, puis irrité-

rent franchement. La grande presse minimisa ces événements autant qu'elle le put, tandis que les journaux des partis de gauche, et notamment l'organe communiste, « L'Unità », annexèrent le Pape sans aucune réserve. On entendit des personnages officiels marmonner : « Mais, enfin, qui est le ministre italien des Affaires étrangères ? Est-il maintenant au Vatican ? » Et bientôt, faute de pouvoir s'en prendre directement à Paul VI, on procéda par allusion, en qualifiant de « mouches du coche » les dignitaires qu'il avait précisément chargés de mener sur le plan diplomatique les interventions qui lui tenaient à cœur.

LA TENSION AVEC LA POLOGNE.

Dans ce climat — car il s'agit surtout d'un climat, de propos à mots couverts, de réprobations vigoureuses mais exprimées en tête à tête — la tension avec le gouvernement polonais a échauffé encore les esprits. Depuis l'échange de lettres entre les évêques polonais et allemands, l'affaire a été présentée sous un jour partisan, on ne peut le nier. Les journaux de droite et du centre, dont les accents très polémiques dépassent de beaucoup ceux de la presse française de même nuance, ont brandi l'étendard du cardinal Wyszyński en appelant à la croisade. Les organes communistes ont emboîté le pas à M. Gomułka. Les journaux catholiques, généralement orientés vers le centre-gauche, ont observé une réserve certaine, calquée — mais avec plus de commentaires — sur celle de « L'Osservatore Romano ». Le quotidien officiel du Vatican s'est, en effet, borné à publier, sans y ajouter une ligne, les textes pontificaux : télégrammes, appels, allocutions. Il avait pour consigne évidente de laisser la porte ouverte à de futures négociations avec Varsovie, sans rien briser. Quant à la polémique lancée par M. Gomułka, il n'en a fait aucune allusion.

Paul VI, c'est certain, ne renonce pas à son pèlerinage à la Vierge Noire. Il a repris l'étude du polonais et les contacts diplomatiques avec Varsovie ne sont pas rompus. Son objectif est double : reconforter par sa présence les catholiques de Pologne, mais surtout obtenir pour eux un plus large exercice des droits élémentaires que postule la liberté religieuse. Sans jamais désavouer le batailleur primat de Pologne, auquel il rend au contraire des hommages publics, il cherche une autre voie que celle de la lutte ouverte, pour permettre à l'Eglise de Pologne de respirer un peu. C'est également le souci de Mgr Kominek, archevêque de Wrocław, dont les dissensions avec le cardinal Wyszyński ne sont maintenant plus un secret. Il est beau-

coup question de lui conférer le chapeau de cardinal au prochain consistoire. Un tel honneur serait évidemment accompagné d'une signification précise : c'est Mgr Kominek qui, tout récemment encore, sans désavouer ses confrères de l'épiscopat polonais, prenait fortement position, dans une interview, sur le caractère national de la ligne Oder-Neisse et le besoin de sécurité de ses compatriotes vis-à-vis des Allemands.

UN MALENTENDU FONDAMENTAL.

De part et d'autre, à droite comme à gauche, chez beaucoup de croyants comme chez les incroyants — en Italie, du moins — ces critiques ou cette défiance à l'égard de Paul VI, ce procès d'intention de moins en moins discret qui lui est fait, repose sur un malentendu essentiel : le Pape entend demeurer hors du champ des oppositions politiques entre les nations, hors des blocs qu'inspire la volonté de puissance. Il l'a dit sous toutes les formes, à tous les propos. Et il semble que ses mots aient été pris pour de simples académismes. D'où l'étonnement, puis l'irritation lorsqu'il s'est inspiré uniquement de sa mission spirituelle, telle qu'il la conçoit, pour tenter de prévenir la guerre menaçante, d'arrêter les conflits locaux — Saint-Domingue avant le Sud-Vietnam — pour ménager les voies d'une négociation avec la Pologne, qui ne constituerait en rien une reconnaissance du régime communiste. Paul VI ne se situe pas sur le plan des hommes politiques. Il refuse, d'autre part, de se réfugier dans le silence.

Des habitudes de pensée, des calculs diplomatiques sont bouleversés, des traditions anciennes sont parfois contestées. Ainsi en va-t-il des liens étroits qui, dans la pratique, unissaient le Vatican et l'Italie. Jour après jour, dans la vie parlementaire et gouvernementale de Rome, se révèle cette volonté d'abstention de Paul VI, qui n'entend pas être l'arbitre suprême des conflits internes de la démocratie chrétienne.

Le processus sera très lent, car, à l'intérieur de la Curie romaine, bien des dignitaires le freinent, sans qu'on puisse d'ailleurs suspecter leur bonne foi. Mais, sans publicité, sans événements marquants, il ira son chemin, dans une application fidèle des constitutions du Concile et notamment des textes sur l'Eglise et le monde et sur la liberté religieuse. Les condamnations portées depuis quarante ans subsistent avec toute leur force. Mais la volonté de « dialogue » entre les hommes, strictement inspirée par des fins spirituelles, continuera à marquer le pontificat de Paul VI, dans la mesure où ses interlocuteurs et l'univers catholique comprendront mieux l'esprit qui l'anime.

TIERCÉ DEMAIN A AUTEUIL - LA SÉL

**SAMEDI 19
DIMANCHE 20
FÉVRIER
1966**

N° 6.638

ABONNEMENTS
3 MOIS, 22 F - 6 MOIS, 43 F
12 MOIS, 82 F - EN 2 VERSE-
MENTS SEMESTRIELS, 42 F
— C. C. P. Rouen 620-05 X —

PRIX : 0,30 F

paris-norm

DIRECTEUR : PIERRE-RENÉ WOLF

PARIS - 26, RUE FEYDEAU (Pté LOU 14-35, RÉD. GUT 84-56) - ROUEN - 6, RUE DE L'HOPITAL (71 77-93 - 71 11-00)
CAEN - PLACE DE LA RÉSISTANCE (81 43-05 - 81 43-17) - EVREUX - 59, RUE DU DOCTEUR-OURSEL (33. 15-80 à 82) - L

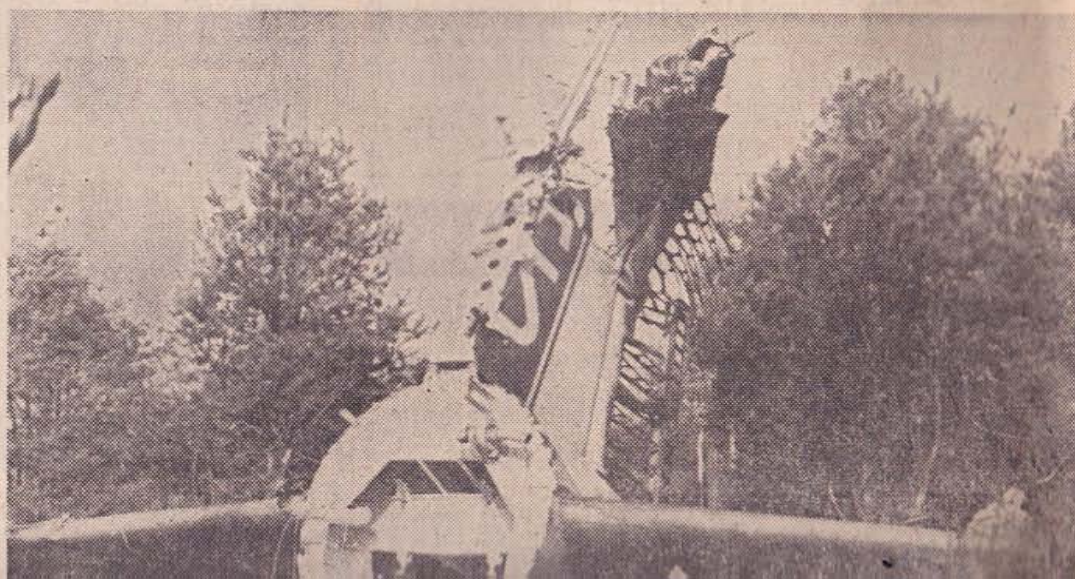
DE GAULLE

LES DOCKERS A

*lundi
réclamera-t-il
l'enquête
sur l'affaire
Ben Barka ?*

Autres thèmes
de la conférence
de presse :

*L'Europe, le Vietnam
la politique intérieure*



*menace
les navi*

*MITTERRAND
ne passera pas
à la télévision*

la semaine prochaine

DE L'ÉTRANGER ★

Malgré les critiques de plus en plus ouvertes à Rome

PAUL VI EST RÉSOLU

à prendre ses distances devant les affrontements politiques du monde

De notre correspondant particulier à Rome, Philippe PLANCHON

Beaucoup plus que les conséquences directes du Concile dans le domaine proprement religieux qui concerne la réforme intérieure de l'Eglise, ce sont les interventions du Pape dans les affaires du monde qui suscitent actuellement un vif intérêt à Rome. Du voyage aux Nations Unies dans les premiers jours d'octobre, jusqu'aux récents incidents liés à la perspective d'un pèlerinage en Pologne, en passant par les messages pour la paix au Vietnam, Paul VI a en effet très nettement accentué en quatre mois le « style » des démarches qu'il entend ne pas épargner pour prouver aux hommes que l'Eglise ne se retranche pas derrière les murailles du Vatican.

En dépit des malentendus qui se sont levés dans les milieux romains, le mouvement amorcé ne paraît pas devoir s'arrêter. On commence à

l'affaire a été présentée sous un jour partisan, on ne peut le nier. Les journaux de droite et du centre, dont les accents très polémiques dépassent de beaucoup ceux de la presse française de même nuance, ont brandi l'étendard du cardinal Wyszynsky en appelant à la croisade. Les organes communistes ont emboîté le pas à M. Gomulka. Les journaux catholiques, généralement orientés vers le centre-gauche, ont observé une réserve certaine, calquée — mais avec plus de commentaires — sur celle de l'« Osservatore-Romano ». Le quotidien officiel du Vatican s'est en effet borné à publier, sans y ajouter une ligne, les textes pontificaux : télégrammes, appels, allocutions. Il avait pour consigne évidente de laisser la porte ouverte à de futures négociations avec Varsovie, sans rien briser. Quant à la polémique lancée par M. Gomulka, il n'en a fait aucune mention.

Paul VI, c'est certain, ne renonce pas à son pèlerinage à la Vierge Noire. Il a repris l'étude du polonais et les contacts diplomatiques avec Varsovie ne sont pas rompus. Son objectif est double : reconforter par sa présence les catholiques de Pologne, mais surtout obtenir pour eux un plus large exercice des droits élémentaires que postule la liberté religieuse. Sans jamais désavouer le batailleur Primat de Pologne, auquel il rend au contraire des hommages publics, il cherche une autre voie que celle de la lutte ouverte, pour permettre à l'Eglise de Pologne, de respirer un peu. C'est également le souci de Mgr Kominek, archevêque de Wrocław, dont les dissentiments avec le cardinal Wyszynsky ne sont maintenant plus un secret. Il est beaucoup question de lui conférer le chapeau de cardinal au prochain Consistoire. Un tel honneur serait évidemment accompagné d'une signification précise : c'est Mgr Kominek qui, tout récemment encore, sans désavouer ses confrères de l'épiscopat polonais, prenait fortement position dans une interview, sur le caractère national de la ligne Ower-Neisse et le besoin de sécurité de ses compatriotes vis-à-vis des Allemands.

Ce texte a été composé et justifié à l'aide d'un ordinateur de la Compagnie Européenne d'Automatisme Electronique. C'est un des premiers essais réalisés en France de composition électronique dans un quotidien.

bien discerner, après deux ans de pontificat, la manière de Paul VI : il se fixe des objectifs à long terme, il veut y parvenir de la façon la plus déterminée, mais ses moyens tactiques sont extrêmement souples. Il ménage les hommes aussi longtemps qu'il est possible, il veut convaincre avant d'ordonner. D'où ces tergiversations apparentes, qui suscitent des déceptions ou des espoirs, mais qui sont dictées par le souci permanent d'entraîner tous les catholiques, en évitant, comme on l'a vu au Concile, la constitution de « minorités » écrasées ou de « majorités » enivrées de leur puissance. Ces termes n'appartiennent pas au vocabulaire de Paul VI.

LE DÉSARROI DES ROMAINS

Les premiers décontentements se recrutent dans tous les milieux romains, aussi bien parmi les vieux dignitaires du Vatican que chez les hommes politiques de tous les bords, démocrates-chrétiens ou socialistes, ou dans la « noblesse noire », héritière des familles qui depuis des siècles servent le Saint-Siège et sont habituées à le considérer un peu comme leur fief. Les uns et les autres ne retrouvent pas le Vatican qu'ils sont habitués à considérer : intervenant discrètement, mais constamment, dans la politique intérieure italienne, promulguant des mises en garde ou des condamnations.

Le discours aux Nations Unies fit sourire beaucoup de Romains : ils jugeaient le Pape naïf, ses sentiments trop humanitaires ou péri-

UN MALENTENDU FONDAMENTAL

De part et d'autre, à droite comme à gauche, chez beaucoup de croyants comme chez les incroyants — en Italie du moins — ces critiques ou cette défiance à l'égard de Paul VI, ce procès d'intention de moins en moins discret qui lui est fait, repose sur un malentendu essentiel : le Pape entend demeurer hors du champ des oppositions politiques : entre nations, hors des blocs qu'inspire la volonté de puissance. Il l'a dit sous toutes les formes, à tous les propos. Et il semble que ses mots aient été pris pour de simples académismes. D'où l'étonnement, puis l'irritation, lorsqu'il s'est inspiré uniquement de sa mission spirituelle, telle qu'il la conçoit, pour tenter de prévenir la guerre menaçante, d'arrêter les conflits locaux — Saint-Domingue avant le Sud-Viet-

Irritèrent franchement. La grande presse minimisa ces événements autant qu'elle le put, tandis que les journaux des partis de gauche, et notamment l'organe communiste l' « *Unità* », annexèrent le Pape sans aucune réserve. On entendit des personnages officiels marmonner : « Mais enfin, qui est le ministre italien des Affaires étrangères ? Est-il maintenant au Vatican ? » Et bientôt, faute de pouvoir s'en prendre directement à Paul VI, on procéda par allusion, en qualifiant de « mouches du coche » les dignitaires qu'il avait précisément chargés de mener sur le plan diplomatique les interventions qui lui tenaient à cœur.

LA TENSION AVEC LA POLOGNE

Dans ce climat — car il s'agit surtout d'un climat, de propos à mots couverts, de réprobations vigoureuses mais exprimées en tête à tête — la tension avec le gouvernement polonais a échauffé encore les esprits. Depuis l'échange de lettres entre les évêques polonais et allemands,

riques sont exacerbées, les tensions internes sont parfois contestées. Ainsi en va-t-il des liens étroits qui, dans la pratique, unissaient le Vatican et l'Italie. Jour après jour, dans la vie politique de Rome, se révèle cette volonté d'abstention de Paul VI qui n'entend pas être l'arbitre suprême des conflits internes de la démocratie-chrétienne.

Le processus sera très lent car, à l'intérieur de la Curie romaine, bien des dignitaires le freinent, sans qu'on puisse d'ailleurs suspecter leur bonne foi. Mais, sans publicité, sans événements marquants, il ira son chemin, dans une application fidèle des Constitutions du Concile et notamment des textes sur l'Eglise et le monde et sur la liberté religieuse. Les condamnations portées depuis quarante ans subsistent avec toute leur force. Mais la volonté de « dialogue » entre les hommes, strictement inspirée par des fins spirituelles, continuera à marquer le pontificat de Paul VI, dans la mesure où ses interlocuteurs et l'univers catholique comprendront mieux l'esprit qui l'anime.